

# Un pays qui se transforme en « peau de léopard »

**RD CONGO** De multiples conflits s'ajoutent à l'interminable crise politique en cours

► C'est la fête de l'Indépendance, ce vendredi à Kinshasa.  
► Mais de lourds nuages - politiques, économiques, militaires, ethniques - pèsent sur le pays.

**I**l y a longtemps que le Congo n'avait connu un 30 juin - fête de l'indépendance - aussi chargé de mauvais présages. Les paramètres économiques ne sont pas bons : la monnaie nationale a perdu la moitié de sa valeur et le citoyen de base, la moitié de son pouvoir d'achat. Quant au gouvernement, il a vu son budget être ramené de 9 à 4,5 milliards de dollars.

Sur le plan politique règnent toujours confusion et polémique. Le 31 décembre dernier, la conférence épiscopale du Congo avait réussi à désamorcer la crise et à proposer un accord honorable pour toutes les parties : renonçant à se présenter pour un troisième mandat, le président Kabila était autorisé à rester en poste le temps d'organiser des élections en 2017 et plaçait à la tête du gouvernement un Premier ministre issu de l'opposition. Six mois plus tard, l'opposition s'est déchirée, le Premier ministre Bruno Tshibala est contesté, sa nomination n'étant pas jugée conforme aux accords, l'opposant Moïse Katumbi n'a pas été autorisé à regagner le pays et si des milliers de détenus sont en liberté, c'est parce qu'ils se sont enfuis massivement et non parce qu'ils auraient bénéficié de mesures de décriminalisation promises

aux prisonniers politiques...

Quant aux évêques qui, hier encore, pouvaient être soupçonnés d'avoir voulu sauver la mise du président sortant, ils sont aujourd'hui épinglés par le pouvoir, car ils ont déclenché une autre forme de guerre : la résistance passive. Prenant à la lettre l'article 64 de la Constitution, qui prévoit que le peuple a le droit de s'opposer de manière pacifique à toute atteinte à ses droits constitutionnels, les évêques catholiques prévoient une série d'actions non violentes aboutissant au sabotage de l'Etat : refuser de s'acquitter des factures d'eau et d'électricité, refus de payer les taxes exigées sur les marchés, d'honorer les factures d'assurances, les impôts, les patentes...

Surtout, le Congo, pays-continent, ressemble de plus en plus à une « peau de léopard » sur laquelle s'étendent des poches de violences, des zones de non-droit où des acteurs multiples et parfois difficilement identifiables ont repris les armes.

**1 Le Kasai.** C'est la situation la plus dramatique. Les provinces du centre du pays connaissent une crise humanitaire et politique sans précédent, qui a commencé en août dernier avec la mort du chef traditionnel Kamwina Nsapu. L'immixtion de Kinshasa dans le processus de succession et l'assassinat de son héritier potentiel ont suscité une révolte populaire par laquelle des miliciens (jeunes gens se faisant appeler Kamwina Nsapu) s'en prenaient aux représentants de l'Etat, policiers et militaires, et aux institutions publiques. Menée par des bataillons venus d'autres régions du pays et des forces spéciales difficiles à identifier et s'exprimant en langues étrangères, la répression fut ter-

rible, engendrant plus de 3.000 morts, deux millions de déplacés internes, et plus de 40 fosses communes ont été découvertes. L'assassinat de deux experts de l'ONU dans des circonstances troubles contribua à internationaliser la crise, qui suscita de longs débats au Conseil des droits de l'homme de l'ONU, jusqu'à se terminer par une victoire diplomatique de Kinshasa qui gardera la haute main sur l'enquête. La crise du Kasai qui risque de déborder sur l'Angola voisin inquiète beaucoup Luan-da, qui a massé des troupes sur la frontière tandis que Sindika Ndokolo, beau-fils du président dos Santos et fils d'un banquier congolais, soutient ouvertement l'opposition et en particulier Moïse Katumbi. La crainte d'une intervention angolaise contribue à échauffer la région...

**2 Katanga.** Non seulement les miliciens Bakata Katanga, qui avaient mis à feu et à sang le nord de la province, n'ont pas désarmé, mais leur chef Gédéon Kyungu a réussi à s'échapper et ses hommes ont été soupçonnés d'opérer... au Kasai, loin de leur base katangaise ! On ignore qui les a armés et transportés...

**3 Bas-Congo.** Le chef religieux Muanda Nsemi, qui avait mené la révolte de la secte Bundu dia Kongo, a pu s'échapper de la prison de Makala grâce au coup de force mené par ses partisans qui ont libéré plus de 4.000 détenus dont de redoutables « kulunas » (commettant vols et exactions dotés de machettes...) et de nouvelles violences sont à redouter.

**4 L'Est.** La région du Kivu, qui a toujours été le berceau des guerres et des changements de

régime, est à nouveau en effervescence. Depuis cette semaine en effet, d'autres dangers se précisent : le gouverneur du Nord-Kivu, Julien Paluku, a révélé l'apparition d'un nouveau mouvement armé, qui aurait commencé à opérer à Beni et dans la région de Kasindi près de la frontière ougandaise. Ces hommes qui ne seraient pas des combattants locaux Mai Mai se révèlent mieux armés et mieux organisés que les autres groupes, ce qui augurerait du risque d'une nouvelle guerre de grande ampleur. D'après certaines sources les leaders de ce mouvement seraient d'anciens chefs politiques et militaires du M23, la rébellion tutsie vaincue en 2013 et dont les combattants sont réfugiés en Ouganda...

**5 Ituri.** Au nord du Nord-Kivu enfin, et plus particulièrement près de Bunia, le torchon brûle à nouveau entre les ethnies Lendu (apparentées aux Hutus) et les Hemas (proches des Tutsis) ; dans la région de Beni et aux abords du parc des Virunga, la lutte pour l'accès aux terres cultivables et aux mines d'or provoque de violents affrontements entre des groupes armés hutus et l'ethnie majoritaire des Nande, peu soucieuse de partager son terroir.

En outre des groupes d'origine ougandaise ADF Nalu et décrits comme islamistes sont toujours présents aux abords du parc des Virunga.

Soulèvements locaux dus aux incertitudes politiques, tentative de déstabilisation, organisation systématique du chaos pour rendre impossible la tenue des élections, les hypothèses se bousculent, avec une certitude : orchestré ou non, le chaos tant de fois annoncé se transforme de plus en plus en réalité... ■

COLETTE BRAECKMAN